

■ Voilà le facteur !

« C'est le privilège des facteurs. Ils connaissent le nom de tout le monde et personne ne connaît le leur » Marcel Pagnol



Les messagers sont aussi anciens que l'histoire de la lettre. A pied puis à cheval, ils ont sillonné les routes de France pour acheminer les dépêches. Toutefois, il faut attendre les XVII^e puis XVIII^e siècles pour que soit mis en place un service de distribution du courrier à l'intérieur même des villes. C'est la naissance du « facteur », du latin *factum* (celui qui fait). Facteur de ville, facteur rural, fonctionnaire puis salarié, le facteur est entré dans la culture populaire et compte parmi les personnalités préférées des Français. Le métier, s'il reste centré sur ses missions principales de tri et de distribution, a beaucoup évolué dans un contexte de transformation des moyens de communication au profit du numérique.

UN FACTEUR, DES FACTEURS : UNE DIVERSITÉ DE SITUATIONS

La Petite Poste et l'apparition du facteur urbain

On ne connaît pas la date exacte d'apparition du facteur. Le terme existe dès le XVII^e siècle, époque où, à Paris, un premier service de collecte et de distribution de lettres appelé « Petite Poste » est créé pour permettre aux habitants de correspondre à l'intérieur de la capitale. Jusqu'alors, les

expéditeurs font porter leurs lettres intra-muros par des domestiques ou des commissionnaires. Toutefois, le système ne rencontre pas le succès escompté et disparaît très vite. Il faut dire qu'à cette époque, les personnes susceptibles de recevoir du courrier (notables, fonctionnaires et marchands) faisaient retirer directement leurs lettres au bureau de poste. Le relevage des premières boîtes aux lettres est par ailleurs rendu compliqué par la présence de souris dévoreuses de papier.

Mais la « Petite Poste » renaît à Paris en 1759 sous l'impulsion de Claude Humbert Piarron de Chamousset qui met en place trois distributions quotidiennes. Très vite, les grandes villes du royaume adoptent ce système qui permet à la fois la collecte et la distribution du courrier en zone urbaine. A la fin du XVIII^e siècle, le facteur est déjà installé comme un personnage urbain familier. Le métier se professionnalise jusqu'à prendre au XIX^e siècle son profil définitif. Vers 1800, on compte 300 facteurs à Paris mais seulement un ou deux dans la plupart des villes de province. Les grandes villes sont les mieux servies : Lyon emploie 28 facteurs, Bordeaux et Marseille une dizaine.

Petite ou grande Poste ?

Le terme « Petite Poste » permet de distinguer à ses débuts ce système de la poste royale ou « Grande Poste » en charge de l'acheminement des lettres via les relais de poste jusqu'au bureau de poste. La « Petite Poste », initiative privée, qualifie la collecte par les boîtes aux lettres et la distribution par les facteurs dans Paris et les grandes villes. Les deux fusionnent en 1780.



Le courrier fidèle, Nicolas-Simon Dutour 18^e siècle (2^e moitié) Gravure au burin

A cette époque, l'emploi de facteur de ville reste toutefois peu attractif, le travail est peu rémunéré et pénible : le facteur parisien travaille de 6h du matin à 22h pour un salaire dérisoire.

Tournées urbaines de la fin du XVIII^e siècle au XX^e siècle

Sous l'Ancien Régime, le travail du facteur est très contrôlé par l'Administration, notamment par le directeur de bureau qui le recrute et peut se séparer de lui à sa guise, s'il ne lui fait pas confiance. Le facteur doit d'abord se rendre au bureau et classer les lettres selon l'ordre de la tournée et y revenir immédiatement après pour remettre les lettres non distribuées et surtout les taxes qu'il aura perçues des destinataires. Lors de la tournée, le facteur n'est pas autorisé à monter dans les maisons ou immeubles. Il doit appeler les personnes auxquelles il remet les lettres et leur donner le temps nécessaire pour descendre. A la fin du XVIII^e siècle, le facteur agite sa crécelle, appelée également claquoir, pour avertir de son passage. Il ne l'utilise pas lors de la première tournée du matin (avant 7h) afin de ne pas troubler le sommeil des riverains. Alphonse de Lamartine y fait allusion dans son roman d'amour *Raphaël* (1849) :



Claquier de petite poste, 18^e siècle (2^e moitié)
bois de chêne, fer forgé

Tenue de ville

Avant la Révolution, les facteurs de ville sont reconnaissables à la médaille qu'ils doivent porter sur leur habit. Celle-ci sera remplacée par un écusson au moment où l'uniforme apparaît à la fin du XVIII^e siècle : un habit et gilet de drap bleu et un chapeau. En 1810, l'uniforme devient vert, couleur de l'Empire puis à nouveau bleu sous la Restauration avant de redevenir vert au Second Empire, en 1861. À cette époque, coiffé d'un képi, le facteur a une allure militaire. L'uniforme changera souvent de la III^e République à nos jours (plus de 10 fois) évoluant en fonction des améliorations esthétiques et techniques, des coupes et des modes et au gré de l'adoption des nouvelles formes de logo ! Le port de l'uniforme reste lui obligatoire.



Facteur de ville vers 1840, Eugène Bataille – 1842,
huile sur toile marouflée sur carton

« Il n'y avait pour moi qu'une bonne heure dans toutes ces heures, c'était celle où j'entendais de ma chambre les pas, la crécelle et la voix du facteur qui distribuait les lettres aux portes du quartier. Dès que je l'entendais, j'ouvrais ma fenêtre »
Il arrivait également que le facteur se fasse aider par ses enfants lors de la distribution, pratique réprouvée par l'Administration qui la percevait comme un « trouble » pour « la sûreté d'un service aussi important que celui de la remise de leurs lettres ».

Les villes sont découpées en quartiers de distribution avec pour chacun un facteur titulaire. Celui-ci doit respecter scrupuleusement l'itinéraire pré-déterminé et ne donner la préférence à personne. Car le principe qui gouverne la distribution est celui de l'égalité des usagers devant la réception du courrier. La tournée est effectuée par ordre de rues et de maisons. Mais les côtés pairs et impairs de la rue seront servis différemment selon qu'il s'agit d'une avenue large et très fréquentée ou d'une

Le saviez-vous ?

On appelait autrefois « poulet » un message amoureux. L'expression vient de l'Italie où la contrebande de lettres s'effectuaient par les vendeurs de poulets qui glissaient les billets doux sous l'aile des gallinacés !

Accessoires et équipement

Avant d'arburer sa sacoche, le facteur plaçait les lettres à distribuer dans une boîte en bois portée en bandoulière. Sa contenance est suffisante jusqu'aux années 1950, mais la boîte n'est plus adaptée au volume du courrier à distribuer et fait place dans les années 1970 à une sacoche souple, en cuir et tissu. Puis dans les années 1990, les facteurs à pied sont dotés de chariots à roulettes (bientôt à assistance électrique) et dont les ancêtres sont les « poussettes » utilisées dans les années 1930 pour le transport des paquets.

ruelle étroite qui l'est moins. Dans le premier cas, la distribution s'effectue en impasse : le facteur dessert un côté puis, parvenu au bout de la rue, fait demi-tour et dessert l'autre côté. Dans le deuxième cas, respectant l'ordre des numéros, il doit traverser la voie. On dit alors qu'il effectue sa tournée « en tricotant ». Selon l'époque de l'année et le rythme de la vie politique, les tournées sont plus ou moins chargées. La période de Noël est particulièrement redoutée en raison de l'échange des vœux et de l'augmentation du volume des paquets expédiés. Tout le monde est à son poste car l'administration n'accorde pas de congé. Si le nombre des facteurs augmente au fil des années, le nombre de tournées quotidiennes ne cesse lui de diminuer. À Paris, il y avait 8 tournées en 1878, mais seulement 3 en 1957. En 1983, la deuxième tournée quotidienne est supprimée dans toutes les villes de France sauf à Paris. La tournée du dimanche, n'existe plus depuis 1941. Celle du samedi après-midi n'est plus effectuée en 1960.

FACTEUR RURAL

S'il est présent dans les villes, le facteur arrive tardivement dans les campagnes. Les ruraux seront laissés-pour-compte jusqu'en 1830. Jusqu'alors, les habitants devaient se rendre dans la ville la plus proche pour retirer leurs lettres. Afin de réduire le nombre des lettres non réclamées et de rompre l'isolement des campagnes,



León Bouché, facteur rural, Henri Lew 1898, huile sur toile

l'administration des Postes instaure le 1^{er} avril 1830 le « service rural ». Cinq mille facteurs ruraux sont recrutés pour distribuer les lettres, tous les deux jours, sur tout le territoire. Le service devient quotidien en 1832.

Un métier difficile

Dès son apparition et pendant longtemps, le facteur rural sera distinct du facteur des villes et bien moins reconnu. Les deux ne jouissent pas des mêmes revenus et sont inégaux dès le recrutement. En effet, si l'emploi de facteur est réservé aux anciens militaires, l'homme de troupe sans grade ne peut postuler qu'à l'emploi de facteur rural, celui de facteur de ville étant destiné aux sous-officiers, brigadiers et caporaux. En 1908, le facteur des villes gagne 1200 francs par an, contre 800 francs pour le facteur des campagnes qui est rétribué

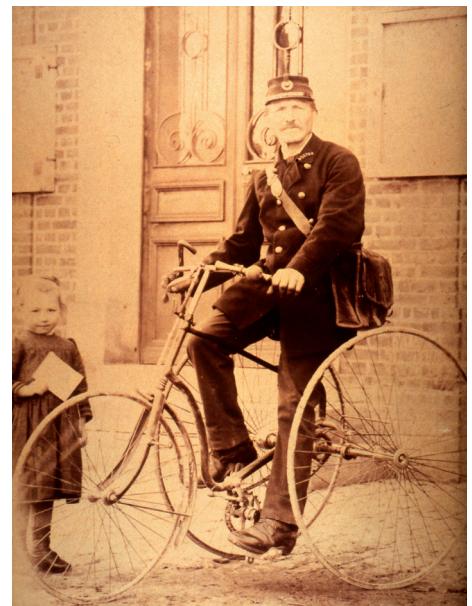
Il marche, il marche le facteur

En 1953, un facteur de l'Indre parcourt plus de 53 km par jour. En 2011 : 90 000 facteurs parcourent tous les jours 2 millions de km soit 50 fois le tour du globe !

au kilomètre parcouru (4 centimes par kilomètre parcouru en 1830, 7 centimes en 1882) et doit exercer une autre activité pour vivre (par exemple cordonnier, tailleur ou menuisier). Sa tournée est longue : 28 km en moyenne, voire 40 km dans certains cas ! Pour être reconnu des habitants, le facteur porte de lui-même un uniforme : une blouse bleue à collet rouge, qui sera officialisée par l'Administration en 1835. Les différences de conditions de travail et de statut des facteurs ruraux et des facteurs de ville vont progressivement s'estomper. Au XX^e siècle, ce n'est plus le milieu –urbain ou rural – qui distingue les individus au sein de la profession mais la spécialisation. Les uns distribuent principalement les lettres, d'autres encaissent les mandats, distribuent journaux et imprimés, les télégrammes, ou encore, en ville, certains sont spécialisés dans le relevage des boîtes aux lettres. En 1957, l'emploi de facteur rural disparaît totalement et l'on adopte le qualificatif officiel de « préposé à la distribution» puis à partir de 1993 de celui « d'agent professionnel qualifié ». Pour le public, le facteur sera toujours le facteur !

Les moyens de transport des facteurs A bicyclette...

Même si le facteur est un grand marcheur, l'imaginaire collectif l'associe très vite au vélo, mode de transport utilisé pour les tournées à partir de la fin du XIX^e siècle. La draisienne, ancêtre de la bicyclette apparaît en 1817 mais l'administration des postes n'est pas tout de suite favorable à l'utilisation du vélocipède, craignant les accidents. Elle finit par l'adopter en 1893 et même encourager son emploi notamment pour les facteurs ruraux. La distribution des correspondances s'améliore mais c'est pourtant au facteur qu'incombe l'achat de sa bicyclette, dont le prix est très élevé à l'époque. Pour amortir cette dépense, une indemnisation est accordée aux facteurs à partir de 1902. Ces derniers pouvaient aussi utiliser le tricycle, plus rassurant au début du XX^e siècle



Facteur en tricycle, vers 1893, fonds photographique Musée de La Poste / Ministère des PTT

pour garder l'équilibre. Dans les années 1920, une tournée de plus de 8 km devait obligatoirement être effectuée à bicyclette. Son usage prend une telle importance qu'en 1966, le nombre de tournées à vélo représente 60% des tournées pour un parcours moyen de 15 kilomètres par jour. Mais la bicyclette va progressivement perdre sa suprématie au profit du véhicule à moteur. En 2011, le nombre de tournées à vélo tombe à 30%. En 1999, pour soulager les facteurs dans les montées, La Poste adopte l'emploi du vélo à assistance électrique - 23 000 vélos électriques sont utilisés en 2015.

Transports pittoresques

En fonction du terrain, le facteur adopte les moyens de locomotion les plus divers,



Facteur faisant sa tournée en voiture à chien, Fartay – 20^e siècle (1^{er} quart) aquarelle sur papier



Les facteurs des Alpes emploient le ski pour faire leur tournée dans la neige, illustration extraite du Petit Journal du 15 janvier 1911

modernes ou traditionnels. Il s'est adapté aux différents climats et topographies régionales : échasses dans les Landes pour se déplacer plus facilement dans les hautes herbes et les marais. Dans le marais poitevin, la barque est même indispensable à sa tournée ! Elle fut exceptionnellement utilisée à Paris en 1910 lors de la grande crue de la Seine. Dans les années 1970, on croisait encore des facteurs à dos d'âne ou mulet en Corse. Plus insolite, l'utilisation de charrette à chiens, dans le Centre et Val-de-Loire vers 1910 ! Cette pratique réprouvée par les associations protectrices des animaux disparaît en 1925. En montagne, le facteur est à skis, ou en raquettes. En

Drôle d'immeuble de Jacques Prévert (extrait)

*Drôle d'immeuble
Le facteur sonne à l'entresol
Il tient une lettre à la main
La porte s'ouvre
Un barbu passe la tête
La lettre s'envole
Qu'est-ce que c'est ? demande le barbu
Rien dit le facteur une lettre
Les écrits s'envolent les paroles restent*

2008, on a même pu le voir en quad.

REPRÉSENTATIONS DU FACTEUR, ICÔNE POPULAIRE

"Ce matin, le facteur des postes est venu sonner à ma porte. Je l'ai reçu amicalement. Le facteur est le bienvenu partout ; on aime à voir son képi et sa boîte de cuir s'arrêter aux portes [...] Tous les amis qui sont loin m'envoient le facteur en ambassade." Alain, Propos, 1908.

Personnage du quotidien, le facteur est très présent dans la culture populaire. Il a inspiré auteurs et artistes. Ainsi, il apparaît en littérature : par exemple dans *Le crime au père Boniface*, nouvelle de Guy de Maupassant (1884), ou *La Jument verte* de Marcel Aymé (1933), et on le retrouve dans la poésie de Jacques Prévert et de Raymond Queneau. Vincent Van Gogh peint de nombreux portraits de son ami postier Joseph Roulin dit « le facteur Roulin » et sa famille.



Affiche de Jour de fête dessinée par René Peron (1949) ©Les Films de Mon Oncle – Specta films C.E.P.E.C

Le facteur est immortalisé au cinéma par Jacques Tati dans *Jour de Fête* en 1947, incarné par Charles Aznavour dans *Le Facteur s'en va-t-en guerre* en



L'almanach du facteur

Citée par Proust dans *Le Temps retrouvé*, l'habitude pour le facteur de présenter à ses clients en fin d'année un calendrier contre des étrennes est vite entrée dans les mœurs, dès le XVIII^e siècle. Cette pratique n'est reconnue officiellement par l'administration des Postes qu'en 1855, l'almanach devient une sorte de document de service comportant des informations obligatoires sur le service postal et télégraphique. Cet « almanach des Postes », « des Postes et Télégraphes » « des PTT » ou « du facteur » rythme la vie de bien des Français au XIX^e et XX^e siècle -16 millions sont distribués en 1983-. Toujours diffusé aujourd'hui, le « calendrier des postes », imprimé comme à l'origine par des éditeurs privés et agréé par La Poste, garde son aura nostalgique.

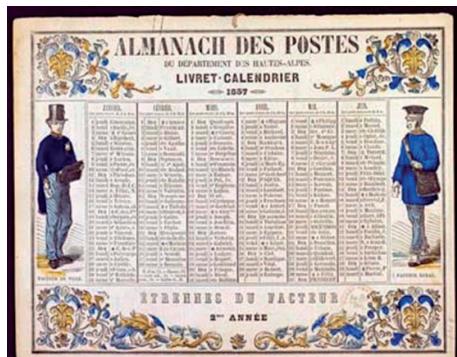
1966 ou par Jean Lefèvre dans *Le jour de gloire* en 1976 ou plus récemment dans *Bienvenue chez les Ch'tis* de Dany Boon (2008). Dans la chanson, c'est Bourvil qui le popularise en 1954 avec *Tiens voilà le facteur*.

Les facteurs sont également très représentés dans l'univers du jeu, sous forme de poupées, de marionnettes, et servent même d'arguments publicitaires au XX^e siècle : pour des vélos, une marque de semelles, un apéritif...

PORTRAIT DE FACTEUR

Ferdinand Cheval dit le « Facteur Cheval » (1836-1924)

Ferdinand Cheval, entré dans la postérité comme le « Facteur Cheval », est né en 1836 dans la Drôme où il travaille plusieurs années comme boulanger, puis ouvrier agricole avant d'entrer officiellement dans l'administration des Postes en 1867. C'est le début d'une carrière de près de 30 ans comme facteur rural dans sa région natale. En avril 1879, au cours d'une de ses longues tournées à pied, -33 km- près de Hauterives où il réside, Ferdinand Cheval bute sur une pierre qu'il conserve, fascinée par sa forme irrégulière. Commence alors une



Almanach des postes du département des Basses-Alpes 1857, E. Mary-Dupuis, éditeur, gravure en couleur

collecte de cailloux et de pierres qu'il utilise pour la construction d'un « palais de rêve », érigé patiemment pendant 33 ans dans son potager. Cette architecture « idéale » est inspirée à cet autodidacte par la nature, mais aussi les cartes postales et les premiers magazines illustrés qu'il distribue. Le Palais mêle les univers oniriques et exotiques, bestiaire foisonnant et hommage aux architectures du monde entier (mosquée, temple hindou, chalet suisse). Inhabituable, il est composé de plusieurs façades sculptées et d'une grande terrasse de 23 mètres de long. Il achève le Palais, œuvre d'une vie,



Reportage photographique du Palais idéal du Facteur Cheval à Hauterives Tirage argentique, 1905

en 1912 et construira ensuite le tombeau où il est inhumé en 1924. Perçu comme excentrique, le Facteur Cheval sera reconnu comme artiste notamment par les Surréalistes qui visitent le Palais et écrivent à son sujet dès 1929. Son œuvre inspire de nombreux artistes dont Picasso qui réalise 12 dessins sur le « Facteur Cheval » en 1937. Le Palais idéal, chef d'œuvre de ce qu'on appelle « art brut », est classé Monument Historique par André Malraux en 1969. Il est visitable aujourd'hui à Hauterives.

EVOLUTION DU MÉTIER : LE FACTEUR D'HIER À AUJOURD'HUI

L'accroissement du travail du facteur aux XIX^e et XX^e siècles est indissociable des progrès de l'alphabétisation et de la croissance économique. Le contexte entraîne une forte augmentation des échanges épistolaires et commerciaux et par conséquent un renforcement des effectifs : 5 000 facteurs en 1830, plus de 25 000 en 1900 et 38 000 en 1950. Le facteur est aussi le symbole d'un service public : celui de la distribution du courrier. Le métier évolue avec la société. Il est d'abord urbain quand seules les grandes villes du royaume se modernisent, puis majoritairement rural dans une France paysanne où l'agriculture domine, puis plutôt « suburbain » ou banlieusard sous l'effet de l'exode rural et de la croissance extra urbaine. Les conditions de travail sont alors particulièrement difficiles en ville et la distribution laborieuse dans les grands ensembles d'habitation apparus dans les années 1970 où les voies, les

Facteur du futur

En 2018, La Poste a lancé en test dans 5 villes, un « chariot suiveur », robot à 4 roues qui assiste le facteur dans sa tournée, lui évitant de porter de lourdes charges. Equipé d'une batterie électrique, capable de contourner les obstacles et pouvant porter jusqu'à 150 kg de colis/lettres, ce robot s'annonce comme un incontournable de la distribution urbaine des prochaines années !

blocs et les boîtes aux lettres sont souvent mal identifiés.

Même si son salaire est inférieur à celui d'un ouvrier, le facteur bénéficie à partir de 1946 du statut de fonctionnaire, ce qui lui offre une stabilité d'emploi. Le concours est peu sélectif et représente alors une alternative au travail en usine ou aux champs. Si les travaux préparatoires de tri l'obligent à une certaine sédentarité, le facteur apprécie la liberté de mouvement que lui permet la tournée. À l'extérieur, le facteur est son propre maître. Il se sent propriétaire de « son » quartier qu'il connaît dans les moindres recoins. Surtout, le facteur est attaché aux contacts qu'il peut avoir avec le public. Reconnu physiquement et socialement, il bénéficie de la confiance de ses clients avec lesquels une relation personnelle et amicale peut parfois se créer.

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, la société et la Poste avec elle, se transforment de plus en plus vite. Le traitement du courrier se modernise avec l'automatisation et l'utilisation de machines de tri, réduisant le temps de préparation avant la tournée. Dès les années 1980, le métier intègre une dimension commerciale. Distributeur de lettres et de paquets, mais aussi intermédiaire financier payant pensions et mandats à domicile, le facteur devient une véritable force de vente. Aujourd'hui, 70 000 factrices et facteurs distribuent courriers et colis, 6 jours sur 7 en tous points du territoire, équipés d'un smartphone « Facteo » pour assurer leurs missions. La baisse inéluctable du volume de courrier dans une ère de dématérialisation des échanges a fortement impacté le métier de facteur qui va de plus en plus vers la polyvalence et les services de proximité.

Un facteur, des factrices

Si le facteur apparaît au XVII^e siècle, les femmes n'ont accès à la distribution que bien plus tard. Au début du XIX^e siècle, elles ne sont admises à l'emploi de facteur qu'en remplacement d'un parent ou d'un mari décédé et restent des exceptions. Il faut attendre les années 1850 pour observer une hausse – toute relative – du nombre de factrices. Mais les inégalités demeurent. Cela ex-

plique le mouvement des factrices en 1882 pour réclamer des indemnités mais aussi des vêtements identiques à ceux des hommes. Le journal des postes de l'époque titre : « Joli ! joli ! Les factrices demandent des pantalons ! ». Lors de la Première Guerre mondiale, face à un manque de main d'œuvre, un arrêté de 1915 permet aux femmes d'être employées temporairement. Même si on salue leur courage et leurs qualités, elles n'ont qu'un statut d'auxiliaire. L'opinion publique, qui admet les femmes dans les services du télégraphe et du téléphone, n'est toujours pas prête à accepter la

« femme-facteur » – en dehors des périodes exceptionnelles –, le métier étant considéré comme trop dur. Jusqu'aux années 1960, les femmes étaient affectées exclusivement au tri, aux opérations d'acheminement à « l'arrière » et/ou au guichet du bureau (à l'intérieur). Leur situation évolue avec la loi de 1975 contre les discriminations entre les sexes dans les recrutements publics. Le concours de facteur est enfin ouvert aux femmes qui deviennent véritablement factrices et titulaires de leur tournée. En 2007, le métier comprend 45,5 % de femmes.



Factrice distribuant le courrier à pied, en hiver, 1950, fonds photographique Musée de La Poste / PTT

CHRONOLOGIE

- 1760 :** création de la Petite poste de Paris
- 1772 :** 85 facteurs à Paris
- 1780 :** les petites postes sont réunies à la Grande Poste
- 1830 :** apparition du facteur rural
- 1855 :** première édition officielle du calendrier des postes
- 1893 :** l'administration des Postes encourage la tournée en bicyclette
- 1899 :** suppression de la rémunération du facteur rural au kilomètre
- 1941 :** suppression de la tournée du dimanche
- 1952 :** première tournée automobile rurale
- 1957 :** les facteurs sont appelés préposés
- 1975 :** ouverture du concours de préposé à la distribution aux femmes
- 2006 :** Cap Qualité Courrier (CQC) programme de modernisation du traitement du courrier et des métiers avec « Facteurs d'avenir »
- 2011 :** Lancement du réseau de smartphone « Facteo », nouvel outil du facteur]

POUR ALLER PLUS LOIN

Toute l'offre culturelle du Musée de La Poste à découvrir sur le site internet du Musée : <http://www.museedelaposte.fr>

PUBLICS SCOLAIRES

Visite guidée en lien avec la thématique :

Du messager au facteur

Une visite à travers les collections du musée pour découvrir l'histoire de la correspondance et du transport des messages, de l'Antiquité à l'apparition du facteur.

Durée : 1h15

Tarif : 80€

ATELIER**Dans les coulisses du métier de facteur**

Romain souhaite envoyer une lettre à son ami Enzo mais ne sait pas très bien comment fonctionne la Poste...

Sa lettre va-t-elle arriver à bon port ? Les élèves suivent le parcours de la lettre de Romain, de son envoi en passant par les coulisses de son acheminement jusqu'à sa distribution au destinataire. Après, le métier de facteur n'aura plus aucun secret pour eux !

Durée : 1h30

Tarif : 95€

POUR PRÉPARER ET PROLONGER SA VISITE

Fiches pédagogiques en lien *Le courrier par tous les moyens, La poste aux chevaux* disponibles sur le site internet du Musée

BIBLIOGRAPHIE

Histoire et Art postal, Catalogue du Musée de La Poste, Editions Musée de La Poste, Novembre 2019

François Bertin, *La Poste, du messager à cheval au courrier électronique*, Editions Ouest-France, 1999

Marie Cartier, *Les facteurs et leurs tournées. Un service public au quotidien*, Paris, Éditions La Découverte, 2003

Paul Charbon, Pierre Nougaret, *Le facteur*, Jean-Pierre Gyss Éditeur, 2004

Philippe Saïc, *Itinéraires d'un facteur rural*, 1996